



## **LOU CACHET DE LA REINE.**

**SOUVENI HISTOURIQUE ADREISSA A MOUN AMI ROZET, EN  
PAGAMEN D'UN PANIER DE LIMACES ET DE CARAGOOUS  
QUE M'A PORTA DE MARSIE**

**Pèr S. C.**

**LE BOURBON, OOUTOBRE 1853.**

### **PREFACE.**

Voici un petit livre qui, à défaut de tout autre mérite, présente une singularité assez remarquable; c'est d'être le seul de ce genre qui ait été encore publié, sous les tropiques, à 3500 lieues de la Mère Patrie. On prétend qu'il n'y a pas un point du globe où les Provençaux n'aient pénétré: tant mieux! Si leur langue, comme on l'assure, va chaque jour se perdant; cette langue qui fut celle de nos premiers poètes nationaux, et qui, ne fût-ce que pour cette raison, mériterait de ne jamais s'effacer de la mémoire des hommes; si cette langue, dis-je, disparaît un jour du sol natal, il faut espérer qu'on la retrouvera cachée dans quelque recoin du vaste Océan.

Bien que cette Reine d'autre fois ne soit plus, aujourd'hui, que la langue du peuple, ses accents rudes et naïfs seront toujours doux à l'oreille des gens du Midi, de ceux-là surtout dont l'absence et l'éloignement ne font que raviver les souvenirs, de ceux qui, en quittant la Patrie, ont emporté dans leur cœur le culte du foyer domestique et le regret des joies qu'ils y ont laissées.

L'auteur de ce petit poème est un des pieux enfans de la Provence; il est resté attaché de cœur à son Pays, à ses mœurs, à son langage. Souvent dans un cercle d'amis, comme lui fidèles au souvenir de leur jeunesse, il se plaît à faire entendre les accents de notre vieille langue maternelle; d'autres fois, feuilletant avec amour les œuvres de nos auteurs méridionaux, il répète avec délices leurs propos énergiques et leurs piquants récits.

C'est ainsi que sans y songer et en se jouant, il en est venu à écrire, lui-même, des vers dans cette langue qu'il aime tant, comme poussé par un penchant irrésistible, et n'ayant d'autre vue que de chercher une distraction pour lui et pour ses amis.

Or, il est arrivé que ce qui n'était qu'un badinage est devenu presqu'une œuvre sérieuse. Après avoir trouvé piquant que l'auteur eût songé à écrire un poème provençal, entre un pied de café et une canne à sucre, on a pensé qu'il serait plus piquant encore de le faire imprimer sur les lieux mêmes.

L'auteur s'est prêté de bonne grâce à cette plaisanterie qui lui a paru une excuse suffisante pour la publication d'une œuvre qui, sans cette petite raison d'amour-propre collectif, n'eût certainement jamais vu le jour.

Il espère que ceux qui le liront voudront bien pardonner ses fautes en faveur de l'intention. Si son style manque de correction ou d'élégance, s'il brave, parfois, les lois de la grammaire, qu'on lui tienne compte de son éloignement du Pays natal; il doit être permis à un homme dont l'absence date de 35 années, de ne pas reproduire toujours dans leur pureté, les formes d'un langage qu'il lui a fallu tant d'efforts pour ne pas oublier.

Après avoir plaidé pour son style, l'auteur tient à présenter quelques observations en faveur de son orthographe: il s'est avisé de terminer ses rimes féminines par des È muets, exactement comme dans le français.

C'est le cas de dire que cette innovation n'est pas nouvelle: on en trouve un exemple dans la notice d'Aug. Boudin, sur Nicolas Saboly, auteur d'un célèbre recueil de NOELS provençaux, et d'une pièce intitulée *Lou révire-minagé*, (Avignon, chez Séguin aîné, 1848.)

Cet exemple est assez bon, et l'auteur pourrait s'en tenir là, mais il a eu plus d'une raison pour agir ainsi.

Il est à remarquer, en effet, qu'il n'y a pas, à ce sujet, de règle bien arrêtée. Les uns terminent leurs féminins en o les autres en ou.

C'est ainsi qu'à Marseille, Gros, Diouloufet, Chailan, Bellot, Bénédict, Clément, et tous les autres poètes remplacent l'E muet par un o.

A Arles, l'o se change en ou; à Tarascon, Désanat père, écrit d'une façon, son fils orthographie d'une autre; le père se sert de l'o, le fils emploie indistinctement les terminaisons ou et o.

Enfin il paraît, d'après le dictionnaire de M. Honorat, qu'à Digne l'o et l'ou se changent en a.

On serait tenté, au premier abord, de conclure que la prononciation varie suivant les localités. Cette raison, vraie en partie, ne saurait justifier l'exagération de l'orthographe qui a été partout adoptée. A Marseille, par exemple, où l'on n'emploie ordinairement que des o, l'on est bien loin de prononcer d'une manière aussi dure que cette façon d'écrire pourrait le laisser croire aux Franciots.

Il est vrai que les Provençaux appuient généralement sur l'É; mais de là à l'o et à l'ou il y a loin. Il en est de même des a employés à la fin des mots par M. Honorat.

Aucune de ces orthographies ne répond à la prononciation véritable.

Il est vrai que l'E muet, comme nous le prononçons en français, à la fin des mots, n'est pas plus exact; mais il a, au moins, l'avantage de ne pas induire les étrangers en erreur.

On ne dit ni la Bastido, ni la Bastidou, ni la Bastida: on prononce simplement Bastide.

L'auteur a déjà rompu à ce sujet quelques lances avec un de ses amis, provençal comme lui, homme de goût et de savoir, à qui le change et le courtage laissent encore le temps de s'occuper d'études littéraires. Cet ami lui a objecté l'usage qui semble devoir être souverain en pareille matière; il lui a répondu: — ... qu'il n'eût pas manqué de s'y conformer, si son livre eût été imprimé à Marseille, dans un lieu où il n'est permis à personne de se méprendre sur la prononciation véritable des mots provençaux; mais qu'écrivant à la Réunion et ayant affaire à un Imprimeur Créole, il se fût fait un scrupule de l'abuser par l'emploi d'une lettre dont l'accentuation est certainement beaucoup plus énergique que ne l'est la prononciation de ses compatriotes.

L'auteur a une autre observation à faire au sujet des pluriels.

Ayant consulté la plupart des poèmes provençaux en sa possession, il a vu que chaque écrivain confondait volontiers les pluriels avec les singuliers, ne consultant en cela, que sa propre commodité et les exigences du vers. Ce mode lui a paru quelque peu choquant et d'un fort mauvais effet à la lecture. Il eût donc jugé plus régulier de se soumettre à la règle assez gênante de l'orthographe, mais sa faiblesse ne lui permettant pas de se montrer plus scrupuleux que les autres, il a pris un parti radical, celui de supprimer tous les pluriels.

C'est un expédient dont il décline la responsabilité, et qu'on voudra bien lui pardonner en faveur des écrivains de mérite dont il n'a fait que suivre l'exemple.

Il reste, maintenant, à dire un mot du sujet.

A ceux qui seraient tentés de le trouver trop leste, l'auteur n'a à répondre qu'une chose: c'est qu'il s'agit de faits historiques et dont les gens de son époque conservent encore la mémoire.

C'est pour eux principalement, c'est en vue de ses compatriotes de la Ciotat que ces vers ont été écrits, comme à la suite d'un défi et sans avoir le droit de repousser le sujet qui lui était offert.

La donnée une fois acceptée, on conviendra qu'il était impossible de s'exprimer avec plus de réserve et de retenue que ne l'a fait l'auteur, il avait pourtant à sa disposition, une langue dont les allures sont, d'ordinaire, assez vives et dont on peut dire, comme du Latin: Qu'elle aussi, dans ces mots, brave l'honnêteté.

On voudra bien remarquer, d'ailleurs, que les trois petits récits qui composent ce poème, malgré leur franchise un peu naïve, ne contiennent rien de contraire à la morale publique et à la véritable décence; que les personnages y sont d'une honnêteté incontestable et que la liberté de leurs discours ou de leurs actes provient, en partie, d'une innocence de mœurs presque enfantine et qui fait un singulier contraste avec la pruderie de la société actuelle.

L'esprit ne saurait donc être offensé à la lecture de ce badinage.

Il y a quelque chose de plus sérieux à dire sur le défaut d'unité qui existe dans cet ouvrage dont les divers récits n'ont entre eux de commun que le nom des deux personnages mis en scène dès le début.

L'auteur, s'il est poussé sur ce point, répondra encore que c'est là une sorte de trilogie destinée à mettre en relief le caractère des deux époux simples et timorés qui vont, au dénouement, se trouver en présence de Misé Martine, de cette poissarde aux allures promptes et martiales, dont le type est un des plus saillants parmi ceux que présentent encore nos populations méridionales.

Que le lecteur n'aille pas s'imaginer, pour cela, que la brave Martine ait été une femme de mœurs dissolues. Elle a eu, comme on dit dans son pays, un homme, des enfants au bonheur desquels elle a largement contribué, et par son travail et par sa conduite: épouse et mère, elle a su toujours satisfaire aux exigences de sa double position; mais elle était d'une race et d'une époque où l'on faisait moins de cas de la décence extérieure, que de la pureté du cœur et des devoirs réels et sérieux qu'impose la fidélité conjugale.

Si, malgré l'honnêteté de sa conduite, quelques personnes étaient encore disposées à lui en vouloir de son peu de retenue, il n'y a plus qu'à les prier d'essayer de sa recette pour la Bouillabaisse: peut-être, après l'avoir goûlée, trouveront-elles que la pauvre femme avait du bon.

Saint-Denis, le

## DEDICACE.

Es a tu, moun ami Rozet,  
Capitani dé la Pauline,  
Qué vouéli parla doou cachet,  
Dé la grosse misé Martine.

Lou fait qué vaou ti racounta  
N'es pas sorti dé ma cervelle,  
Car tout lou mounde à la ciouta  
T'assurara qué s'en rappelle.

T'escriouraï dounc tres simplamen,  
Coume faou din ma dédicace,  
Puis, mi diras sé moun talen  
A la valour d'une limace.

Crési qué noun, maï en tout cas  
Réclamaraï toun indulgence,  
Parcéqué là trente ans, hélas!  
Qu'aï quitta la belle Prouvence.

Sé moun escrit ti fa pas gaou,  
T'en prégui, fagués pas bouquette,

N'en poués abra toun cachimbaou  
Aouras pas besoun dé brouquette.

## I

Un jour,... (l'a d'aco maï d'un an),  
Madame émé moussu Coupan,  
Prouménavoun din la carrière:  
Aquéou matin fasié fresquière,  
    Lou mari s'ère boutouna,  
    La fréme s'ère ben tapade,  
    Enfin, per une matinade,  
    Eroun courous et assiouuna.  
Si dirigeavoun vers la tasse!.....  
..... Maï viou qué moun début ti glace:  
    Oouriou degu per coumença,  
    Ti fa faïre la counouissance  
Doou moussu qué taï announça,  
Ensin va voou la counvénence.

Ere liéténen dé veïsseou;  
Avié gagna soun espalette  
A bord d'une grande corvette,  
Dins un coumba qué siégue beou.  
Fagué tant bouéne countenence,  
    Et si distingué talamen,  
    Qué lou ministré d'aqueou ten  
    Li marqué sa recounouissance  
En lou découraut dé san Loui.....  
    Maï, fasié pas péta soun foui,  
..... Er'un dévot plen dé franchise,  
    Fréquantave souven l'église,  
    Coununiave dins un an,  
Ooutan dé coous qu'un capélan.  
    Si passave jamaï dé feste,  
    Qué noun sa fréme foussé leste  
Per s'approucha doou sacramen:  
    D'aqueou cousta si duvien ren.  
    A la ciouta, chascun parlave  
Dé soun amour per lou bouen Diou;  
    Et counouissu dé père en fiou  
    Per la famie la pu brave,  
    Enfin, per va dire en un mot  
    L'avié dégun dé pu dévot,  
    Parcéqué passavoun sa vide  
    Din la piéta la pu rigide.

S'entendien canta dé couplet,  
    Vité, disien vingt chapélet;  
Et s'a trente pas dé sa pouarte,  
    Si disié dé cave troou fouarte,  
    Léou, léou, si mettien à ginoux,  
    Et vagué dé signé dé croux!  
    Ou ben, Papa, Maman et fie,  
    Touti si tapavoun l'ourie.

Sé per hasard dins un cantoun,  
    Un homé fasié seï besoun,

Ou ben, qu'ouu mitan dé la route  
 Quououqu'un s'espooussave la goute,  
 L'avié dé qué si tirassa,  
 S'avien lou malhur dé passa.  
 La fréme restave ravide  
 Parcéqué dins toute sa vide  
 Coum'aco n'avié jamaï vis.  
 Alors jittave dé grand cris,  
 Sa bouque bavave d'envége,  
 (Qué lou si senté, si manége!)  
 Et disié d'un air esfraya:  
 Coupan, n'es un, aco d'aya?  
 Lou mari beissave la teste,  
 Soun mentoun toucave sa veste  
 Coum'un homé qu'a dé souci.  
 Sa dame, lun dé l'adouci,  
 Encare mai lou trémentave;  
 Soute lou bras lou pussugave  
 Et li créidave en l'esquichan:  
 N'es un, aco, moussu Coupan?  
 Alors lou bravé cambarade,  
 Qué vésié ben la maouparade,  
 Ere força dé couvéni,  
 Et si mettié dins la pensade  
 Qué tout aco sérié feni.  
 Maï coumptave sense madame.  
 Aquéle cantave une gamme  
 Qué l'agradave pas dé tout,  
 Lou coumparave ouu pichoun bout  
 Qué li servié despui sa noice:  
 (Moussu Coupan n'avié pas foisse.)  
 Et coume l'avié ben vingt an,  
 Li disié tout en souspiran:  
 — Es gros coum'uo beou ped dé souque!  
 Mi fa veni l'aïgue à la bouque:  
 Soun dounc pas touti coum'aqueou?  
 Es ben deï gros! es ben deï béou!!!

## II

Noun, cher Rozet, din toun Marsie,  
 As pas vis tale coumédie.  
 Un jour, (mi rappéli pas ben),  
 S'ére carême ou quatré ten.)  
 Coume nouestré cura préchave,  
 Un paysan per aqui passave  
 Em'une gabi d'ouusselloun:  
 Té, vé! S'entendiou lou sermoun?  
 Si dit lou jouven dé Cireste;  
 Tout beou jus aï ma belle veste,  
 Bessaï mi portara bouanhur;  
 Lou moundé séran pas tant tur  
 Per mi croumpa ma marchandise.  
 Su d'aco va drech à l'église,  
 Et si va mettre ouu beou mitan,  
 A cousta deïs espous Coupan  
 Qu'avien toujours la bouéne place.  
 Lou gaillard avié proun d'oudace,  
 Maï quand si vougué douna l'air  
 Dé nous récita soun pater;

La gabi ségu lou gêname,  
Tout lou moundé lou regardave,  
Sabié plus céqué dévéni;  
Enfin, coume foulé feni,  
Prengué la gabi, s'assetté,  
Entré sei cambe la metté!

... Lou Cura, d'adaou dé sa chaire;  
Prêchave et créidave ben fouar,  
Su lei péca, su nouestre mouar,  
Et disié: sachez ben meï Frère,  
Qué din lou fin foun dé l'infer,  
L'a lou peïroou dé Lucifer,  
Mounté leï maridi chrestian  
Qué vendran pas à la counfesse,  
Ou ben qué manquaran la messe  
Séran bouilli cinq cent mille an!  
... Quand lou marchand dé cardaline  
S'entendé diré tout aco,  
Fagué la mine d'un Jaco,  
Vengué pu blanc qué dé farine:  
Li vigué plus, et coum'un ploun  
Toumbet dessus seis ouusselloun!  
.... Un coou la gabi défounçade,  
L'agué la pu belle enforniade  
Qué jamaï dégun avié vis.  
L'avié d'ouusséou dé tout pays:  
Dé passéroun et dé bécasse,  
Dé perdrix qu'éroun pas maou grasse,  
Dé coouquiade, dé verdoun,  
D'escalebarri, dé quinsoun,  
Enfin n'avié de toute sorte,  
Tout aco s'en ané per orte:  
L'avié maï dé vingt roussignoou,  
Dé béquefigue, qu va soou?.....  
.... La cave siégué tant poulide,  
Qué rappélace la bastide  
Oou ten qué si caouque lou bla;  
Alors lei pére soun madure,  
Leï cérièye soun pas troou dure,  
La presque gés dé fruit nébla.  
Leï tooulissié quittoun la ville,  
S'envouéloun per bande dé mille,  
Et van réjouégné leï rigaou  
Qué fréquantoun pas leis oustaou.  
Soun ben pichoun, maï an pas crente,  
Si mettoun vingt, si mettoun trente  
Su la terrasse dé l'iroou;  
Raouboun tout lon gran qu'es ouu soou,  
Massacroun lei nis dé formigue,  
Pitoun presque touti lei figue,  
Despouduroun leï pességuier,  
Déverdégoun leis amendier,  
Enfin, se brûla gés d'amorce,  
Vous fan cent tour d'aquéle force.....  
.... Aquéli dé nouestré gournaou,  
Ti lampéroun coume d'uyaou,  
Aoutramen dit comme dé flèche;  
Si mettéroun dessus la crèche,  
Plus mouyen dé leis aganta.

Voulavoun su lou grand oouta,  
La mita dé la ribambelle  
S'entrooucave din la capelle;  
Révessavoun leï candarié,  
Nédavoun din leï bénitié,  
Despui leï ban jusqu'à la voute  
Mettien tout sen dessus dessoute.  
N'avié qu'éroun su lou lutrin,  
Lou bédeau perdié soun latin.  
Piquave ben dé l'halebarde,  
La bande ére enca pu gaillarde,  
Car n'avié mémé doux à trés,  
Dévina mounté s'éroun més?

(Oh! siou ben segu d'une cave  
Qu'és lou démoun qué leï poussave!)  
..... Su lou rebord d'un calaman,  
Embrutissien lou capélan!!!  
Lou viéi Soourin perdé patience:  
— Sa moun hounour et ma counscience,  
Diraï qué l'a qu'un mariassas  
Per mi fa.... faire su lou nas!  
Quand mémé es ren qué dé poudrette,  
Créses qué senté la violette,  
Ou qu'embaïmé lou jooussemin?  
Prégue per yiou beou san Soourin,  
Tu qu'as proutégea ma jouinesse;  
Compti su tu din ma vieillesse,  
Car ti va diou en vérita,  
Pensi pas d'avé mérita  
Un affront d'aquéle nature.  
Aquéle si, qu'es un paou dure!  
Impardonablé paroissien,  
Vous douni ma maréditien!  
O Cioutaden, avés pas crente  
D'agi dé la sorte émé yeou,  
Avez oouffensa lou Bouendiou,  
Et vouestre mine a l'air countente!  
Devrias rougi doou deshounour?  
Et vous desséca din leï plour,  
Parcéqué sias touti d'infame!.....  
Maï noun, viou ben qu'avés gés d'âme.  
Et puis parla doou paradis?  
Tandiguan que l'aguessia vis!

Lou ciel es fa per la sagesse  
Et noun per la scélératesse:  
Li poudés courré, et sé jamaï  
Anas din lou séjour deï angé,  
Vouéli que lou diable mi mangé  
Ou ben, passa per un gros aï!.....  
Va vous juri su lou san Pére!  
S'escoutavi qué ma coulère,  
Sabi pas cé qué vous fariou!  
Bessaï qué vous estripariou!!  
Noun, avés gés dé sang eï vêne,  
Diguas m'en paou se voou la péne  
De perdré tres houre dé ten,  
Et per pati, pata, pas ren!.....  
... Va vous diou dounc d'une voix fouarte,

Qué tout aqueli qu'an d'ousseou,  
Siégoun pichoun, siégoun deï beou,  
S'envagoun per la grande pouarte,  
D'eici leï chassi per toujour!!!.....

A péne avié dit soun discour,  
Qué chascun fagué la grimace;  
Tout lou moundé quitté sa place,  
    Touti si mandéroun leï man  
    Darnié, dé cairé et dé davan,  
    Per ben s'assura d'une cave,  
    Car la question ére ben grave;  
    Puis dins un pichoun vira d'ui,  
    Leïs homé passéroun per hui,  
    Et seï place siégueroun nette.  
    Leï fréme resteroun soulette.  
.... Mai cé qué l'avié d'amusan,  
    Ere dé véire la Coupan,  
    Qué fasié quatré pan démine,  
    Et réténié per la faquine  
    Soun homé qué voulié sorti:  
    — Et vous tamben voulé parti?  
Es doun lou diablé qué vous mène?  
Mai ce qu'avés voou pas la péne!  
    Assétas vous: Moussu Soourin  
    N'a gés vis dé pu mistourin.  
Ségu qu'és pas per vous qué parle;  
Se counoussié vouestre bouscarle  
    Qu'és tout beou jus coum'un fifi,  
    En la visen n'en farié fi,  
    Dirié qué sia qu'une marmaye,  
    Qué ren pareï din vouestri braye,  
    Ririé de vouestre prétentien  
    Et li farié gés d'attentien.....  
Faguessias dounc pas la bestise  
    Dé vénana fouére l'Eglise;  
    Escoutas la fin doou sermoun,  
    Et demandas à Diou pardoun  
    Dé m'avé douna tant de lagne:  
Hélas! sia lun d'estr'un Lavagne!!

### III

Pardon mi bravé Rozet,  
Siou en paou lun dé moun sujet.  
    Aï besoun dé ta complésence  
    Car sé t'ai douna counouissance,  
        Dé doues particularita  
        (Qué soun dé grosse vérita)  
    Es per miés ti faîré couprendré  
        L'anecdote qué vas entendré  
    Et qué trouvaras dé toun gous....  
.... Ti diraï dounc qué leis espous  
    S'éroun prouména su la lasse,  
    Et s'en vénien drech à la place  
Per li croumpa quaouqué peissoun.  
    Oou dintré, proché la présoun,  
    Mounté lou soou toujour resquie,  
        Avien vis la longue Tumie,  
        Qué créidave en parlan doon nas:

Voulé de Poupré, dé Fiélas?  
Belle Ciouta, Flour dé Prouvence!  
Es ben chez tu qu'a prés naissance  
    La Reïne dé la porcarié?  
    Noun, jamaï tale patarasse  
S'es viste ouu coufin deïs estrasse  
    Doou pu marit Escoubiïé!  
    En li pensan siou en coulère,  
    Et mi farié véni la maïre!

Tumie li vendé pas ren,  
    Maï coume s'énanave ten  
Dé s'approcha dé la cousine,  
    Intréroun din la pescarié  
    En passan davan lou tooulié  
    Dé la bravé misé Martine.  
    Aquéle, qué viqué Coupan,  
    Qué regardave pas soun ban,  
N'en siégué pas fouesse countente;  
    Coum ére plus une inoucente,  
    Agué pas poou dé l'aresta:  
    Metté leï man su lou cousta,  
    Et li digué: — Fé mi l'estrène?  
    Vé, vira vous, aï dé touténe,  
    Dé supioun et dé pagéou  
Qu'és tout cé qué l'a dé pu beou!  
    L'a dé roucaou, l'a dé girelle,  
    L'a dé bogue qué soun ben belle,  
    L'a dé booudroï sense parié  
    Qué boulégoun din lou panié.  
    Sugu qu'es une belle pesque!  
    Vaqui dé sardine ben fresque  
    Et dé saran qué soun tout viou,  
Es l'eissaougue doou Gros Bouendiou  
    Qu'estou matin es arribade  
    Emé la pu belle barcade  
    Dé tout cé qué l'a dé pu fin:  
L'a dé que faire un beou choupin!  
    Lou reï nen mettrié su sa taoule;  
    Vous assuri su ma paraoule  
    Qué vous serviraï coume foou,  
    Séres counten, agués pas poou.

A voix basse:  
(V'adreissas pas à Mizé Claire,  
A qué d'estrange Belle mère.)

Haut:  
— Sé la bouillabaïsse vous va,  
    Voou vous diré coume si fa:  
    La cave qué dégun counteste,  
    Qué foou dé peï à grosse teste;  
Oou maï es grosse ouu miou és,  
    Lou bouyoun si fa pu espés,  
    La tranche si trove espounpide  
    Coum'quéle d'une bouride....  
.... Alors si pren un gros marlan,  
    (Pas d'aquéli deï catalan,  
    Restoun long-ten din la banaste,  
    Es ensin qué lou peï si gaste.)

Un bouen rouget, quaouqui roucaou,  
    Une patte dé lingounbaou;  
    Li si poou mettré dé girelle,  
    Maï jamaï gés dé canadelle.  
    Vous récoumandi leï pagéou,  
    Leï carambot, leï sevércou.  
    Une rascasse un paou groussette,  
    Quatré saran, doui galinette,  
    Lou lingoustoun doune bouen gous,  
    Et l'ourade rendé courous.....  
.... Vaqui su moun Diou et moun ame,  
    Lou peï qu'és lou miés assiouna;  
    Sé sabés pas l'assaisouna,  
    Va pouédi dire à vouestre dame:  
— Lou vieï Desbraya savournin,  
    Qu'éré un cousiné déï pu fin,  
    Dit qué dins une bouillabaisse  
    Si metté jamaï gés de graïsse;  
    Car sé din l'aïgue s'és nourri  
    Lou peï, din l'holi doou mourri.  
    Dounarés dounc la préférence  
    A l'holi de nouestre Prouvence.  
    Leï Cébe si mettoun premié  
    Emé lou pébré et lou loouzié;  
    La saou, la foou pas troou treïssade,  
    La bouenne-zherbe ben lavade.  
    Un pichoun peçu de Safran,  
    En place d'aïgue, de vin blan.  
    Dé giroflé, n'en foou pas gaïre:  
    Quatré clavéou fan vouestr' affaïre.  
    L'ayé, sense tira la péou  
    S'escrase doou bout doou coutéou,  
    Et n'en mettez hueh à dex véne,  
    (Tout aco si fa sense péne.)  
    De gruyes d'arangi, n'en foou  
    Coum'une péce de vingt soou.  
Et puis, quand lou péi es din l'oule,  
    Si jitte un brou de faligoule,  
    Aqueou parfum li va pus maou...  
.... Per lou chooupin ou l'aïgue saou,  
— Va ben, va ben, Misé Marline,  
    Vous disi qué n'en vouéli gés,  
    Car vouestré peï es pas ben frés  
    Et qu'a fouesse maride mine;  
    La gaougne es blanque, l'ui maca,  
    En lou senten farié raca;  
    Crési qué jamaï dé ma vide  
    Aï vis dé cave tant pourride!

Té, vé! Nourade, madeloun,  
    L'as entendu lou viéi capoun?  
    Ti fa pas veni la castagne,  
    Lou maou dé couar et la cagagne?  
    Appren qué din la pescarié  
    L'a pas gés d'aoutre porcarié  
    Qué ta dégoustante carcasse,  
O grand voulur, grosse coouvasse,  
    Longue fache dé malemouar,  
    O vieï corna, ô foutu pouar!

L'a qu'un escapa dé galère,  
Ou ben l'enfan dé cinq cent père.

Qué poou diré de cave ensin!  
Ha! s'as crésu faïré lou fin  
En débitan teï talounade,  
As maou commença ta journade,  
Car sabi pas cé qué mi ten  
De ti roumpré leï quatré den  
Qué restoun din ta sale gule!  
Emé toun long nas à virgule,  
Emé leïs nis tout poutignous,  
As pas l'air d'estré ben famous!  
Régarda lou, misé Roumane?  
Li manque plus qué la coousane,  
La barde émé leï cascavéou  
Per ana carga dé gavéou!

Visiblamen tout si gastave;  
La pescadoué qué s'escooufave,  
Ti débanave un cabédeou  
Qué poudié passa per deï beou.  
Coupan sabié plus coume faïre  
Per fa feni nouestre coumaïre.  
Avié belle diré: na proun!  
Foou ti vous démanda pardoun?  
Oou noun de Diou, resta tranquille,  
Récamparés toute la ville,  
Et leï passan si créiran ben  
Qu'avés bugu troou d'eïgarden...  
L'aoutre fasié l'ourie dure,  
Et l'insultave encare maï;  
La halle pardoune jamaï  
Un affront d'aquéle nature.  
Si poou trouva qu'un martégaou  
Per diré qu'un peï senté maou.

Chascun soou qu'aquéli femelle  
An touti dé périé famous,  
Plagni toujour leï malhurous  
Qué li van serca dé quérelle.

Martine voulié plus feni.  
Coupan li poudié plus téni.  
Em'une pichoune l'entie  
L'ouria, sugu, tapa... l'ourie.  
Poussa din seï rétranchamen,  
Si servé d'un darnié mouyen,  
Qué dins aquéle cirounstance  
Crésié soun ancre d'espérance:  
Pensan dé la faïré taïsa,  
Si desboutouné la faquine,  
Et fagué veïre à la Martine  
La croux doou Réï canounisa!...

... Lou mouyen siégué détestable,  
S'en souvengé, lou paouré Diablé!

O Grand Bellot! tu Bénédit!  
Pouëte deï plus érudit,

Venez, venez à moun ajude,  
Car per racounta dignamen  
Cé qu'ai vis dins aqueou moumen  
Ma peine, hélas! sérié perdude.

Papuléou vigué lou riban,  
Martine mounté su soun ban  
Dé manière qué douminave,  
Outan voou diré qué trou nave;  
S'assuré ben dé tout cousta  
Sé leï gen s'éroun aresta,  
Et d'une voix sense parièr,  
Qué s'entendié dé la carrière,  
Récoumencé soun coumplimen.  
Aquéou coou li manqué pas ren;  
Pouédés creïré qu'aco tubave,  
Et qué la barbe n'en fumave!!

O Pastenargue de bouen Diou!  
Es qué li voues... trufa dé yiou  
Emé toun mouceou d'estamine?  
Vaï, as ben proun maride mine  
Sense ti mettré d'estampeou;  
As belle faïré, siés pas beou.  
Mi fariés veïre cent couroune,  
Qué sériou jamaï tant taloune,  
De m'esfraya sense raisoun;  
Encare men per un galoun!  
Maï qué n'en diés brave Bidache,  
D'aquéle espèce dé caïman?  
Foudrié pas.... faïré su la man  
Et va li manda su la fache?  
Aqui l'a quauucaren dé frés  
Emé soun riban su lou piés!  
S'éri pas tan ben élavade  
M'en en sériou déjà torcade  
Léï man, léï cambe et cetera,  
Mi coumprénés vieï scéléra?  
En ti vesen faïré lou crane  
Mi fariés toumba l'avélane!  
Ha! mi voudriés faïré la leï,  
Parce qu'as lou cachet doou Reï?  
Hé ben! faï mi mettre à la cheïne  
Vaqui lou cachet dé la Reïne!!!  
Alors prengué lou coutilloun,  
La camié, la raoube et lou reste,  
Va si troussé dessu la teste  
Et li faguet veïre lou ..... POUN!

Ti diou lou Poun per pouliette;  
Crési pas qué lou mot ti blesse.

Un ami qu'ai ploura long-ten  
Lou paouré sylvain jeansoulen,  
Qne vénie de la prouménade  
Emé dous à très cambarade,  
M'a dit maï dé cinquante coou  
Qu'aqueou cachet li faguet poou.  
Counouissié ben misé Martine,  
Maï, n'en visen qué la mounine,

Siéguet tout desourienta.  
L'avié dé qué s'espouvanta!  
Jamaï avié vis talle cave.  
Tout lou moundé si uestiounave,  
Chascun tenié dé gaï prépaou:  
— Qué couche mousque dé Chivaou!  
Regarda dounc coume négrége?  
Nouestri sapur mourien d'envége  
Sé vésien une cave ensin.  
— Et qué dirien lei capouchin,  
Elli qu'an dé barbe tant belle?  
Si farien soouta la cervelle,  
Ou s'escoundrien per ben long ten,  
Din lou fin found dé seï couven!  
— Un moussu qu'avié dé lunette,  
Et qué fasié pas maou bouquette,  
(M'an toujour dit qu'ère un abbé)  
S'adreissave à misé Babé,  
Et li disié: — Salut Madame,  
Vé, vous demandi ben pardoun,  
Viou tout lou moundé qué si pâme  
Et n'en sabi pas la raisoun.  
Agués la bounta dé mi diré  
Sé cé qué vio dé tant barbu  
Es lou toupet doou vieï Babu  
Et c'es aco qué fa tant riré?  
Babé, desuite respoundet  
Emé sa voix poulide et vive:  
Cé qu'avés près per un toupet  
Es un beou nis dé pessouulive  
Ou ben un nis dé passeroun,  
Es qué lou trouva troou pichoun?  
Alors vous faou la révérence,  
Et vous douni la préférence  
Enfin dé tout lei cousta,  
L'avié dé qué si dérata.  
N'avié qué si mettien à courre,  
D'aoutri qu'aloungavoun lou mourre;  
Puis l'avié lei dévot qué si dounavoun l'air.  
Dé si tapa leïs uis émé leï det duber.

Muse, digue mi tout de suite,  
Lou sort dé mari-t-et mouyé;  
Sé lou Coupan si desbrouyé,  
Ou sé pousqué prendré la fuite?

Eou, s'énana? Paouré Coupan!  
Leï bras li toumbéroun deï man!  
O! fasié péne dé lou veïré!  
Va foou avé vis per va creïré!  
L'espétaclé siégué tant fouar,  
Qué lou mesquin, la mita mouar,  
Avié perdu la counouissance.....  
... La fréme, qu'une tale oouffense,  
Avié messe coum'un pédas,  
Toumbet et si faguet dâbas.....  
.... Maï a perdu lou recordare!  
Mortuus est non boulégare!!  
Rouland créidave en bouen latin;  
Vité! portant la chez Marin

Qu'és à quatré pas dé la place,  
Car es déjà coum'une glace!  
    Sa positien fasié frémi,  
    Appéléroun Barthélémy  
    Qué li faguet une soounade:  
    Maï aco l'aourié pas soouvade.  
    Ovide Gède, pharmacien,  
    Aduguet soun gros instrumen  
    Et soulaget, ben la malaoute.  
    Ooucun sécur li faguet faoute.  
    .... Coum'ère longue à réveni,  
    Et qué li foulié prendré garde,  
    Eis pedz mettéroun de moustarde,  
    Respiret et siégué féni.

Hé ben! que dies, l'ami Rozet?  
    Vauqui moun histoire fénide  
    Sens'avé trouva lou secret  
    Dé li la manda ben poulide.

Viou qué per parla dignamen  
    La belle lingue dé Prouvence,  
    Foudrié pousséda lou talen  
    Qué chez yiou brille per l'absence.

Aï dounc ben poou qué lou cachet  
    Qu'as vis desoute une camise,  
    Siégué, (va diou émé regret),  
    Qué lou cachet dé ma bestise.

Maï, après tout, qué mi faraï?  
D'estoumagade et dé grimace?  
Noun, Rozet, m'en counsoularaï  
    En mi sadoulan dé limace.

Oh! per briffa, diou jamaï noun!  
Ma bouque es coum'une cadaoule;  
    Maï su lou chivaou d'Apolloun  
Li siou fouesse plus maou qu'à taoule.

**FIN**

**© CIEL d'O c – Mars 2005**